VERS TRISTES

Des arbres m'entouraient comme des bras puissants,
Des fleurs neigeaient sur moi. Je sentais une flamme
Sourdre à mon front penché sous mes doigts languissants,
Et l'âme de la terre alanguissait mon âme.

Mais pourtant je songeais dans l'ombre de mon cœur,
Dans l'ombre de mes mains closes sur ma pensée,
Que de tant de douceur j'avais plus de douleur
Comme une plaie en moi lentement caressée.

Je songeais, je te hais—ô beauté qui me touche,
Ardente floraison—arbre splendide et frais ;
Où donc ses yeux, ses bras, ses rires sur sa bouche,
Ciel profond, air léger—murmures—je vous hais !

O fleurs qui durez plus que le couchant d'un songe,
Où donc tout ce que j'aime ? O bois superbe et fort
Vous êtes le reflet pénétrant d'un mensonge.
Et je songeais dans l'ombre — ô ciel. —Où donc la mort ?

Mondanités.

Mme Céline Rector fait des invitations pour le mariage de sa fille, Marie Louise avec M. Louis Plauché, mercredi soir, le vingt-trois Décembre à cinq heures, à l'Eglise de Notre Dame du Bon Conseil, Avenue Louisiana et rue Chestnut.

Une réception aura lieu chez Mme F. M. Cordill, mardi après-midi, en l'honneur de sa fille, Mlle Jennie Cordill.

M. et Mme Ernest T. George donneront un dîner mardi soir, en l'honneur de Mlle Emily Jones.

Mme Edgar H. Farrar donnera une réception mercredi après-midi, pour ses filles, Mlles Mildred et Jane Farrar.

Mme Walter B. Gillican donnera le même jour un lunch, en l'honneur de Mlle Louise Duggan.

Le mariage de Mlle Clémence Le Gardeur avec M. Daniel Rogers Charbonnet sera célébré mercredi à 6:30 chez M. et Mme Maurice O'Diette, 2310 rue Magasins, et sera suivi d'une réception de 7 à 9 heures.

Le Stratford Club donnera mercredi soir un cotillon dans ses salons.

Mme J. D. Rouse donnera un lunch mercredi après-midi.

Mme Frank H. Mortimer offrira un lunch jeudi, en l'honneur de Mlle Marguerite Saunders.

Le même soir un souper-buffet aura lieu chez Mlle Lucretia Gore pour les débutantes.

M. et Mme Emile Legendre donneront jeudi un dîner pour leurs filles, Mlles Legendre.

Mme George B. Penrose donnera un souper-buffet jeudi en l'honneur des membres du cortège nuptial de sa fille, Mlle Adèle Penrose et de M. Harris P. Ralston.

Le mariage de Mlle Armide Crump avec M. Walter Cook Keenan sera célébré jeudi, à la résidence de M. et Mme Benjamin Crump.

Le premier cotillon du Louisiana Club sera dansé vendredi soir, dans les salons de ce cercle.

Samedi à cinq heures aura lieu chez M. et Mme P. F. Pescud, 1413 rue Troisième, le mariage de Mlle Adèle Penrose, fille de Mme George B. Penrose, avec M. Harris Phelps Ralston.

M. et Mme J. Wilton Jones donneront samedi, une partie de cartes et un souper-buffet pour leur fille, Mlle Viola Jones.

M. et Mme Frank Shaw font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Katharine Russell Shaw, avec M. David Barrow Gore, qui sera célébré jeudi le 17 décembre, à 7 heures du soir, à leur résidence, rue Defossat.

Mme Thomas J. Semmes donnera un déjeuner au Country Club le 16 décembre, en l'honneur de Mlle Isabel Brough, du Canada, et Mlle Julia Havard.

Le mariage de M. Charles Green avec Mlle Rachel Gardener sera célébré le mercredi, 9 décembre, à Laurel, Miss.

Le cotillon du Tulane Junior Cotillion Club sera dansé le 11 décembre, dans le réfectoire du collège.

M. et Mme Charles A. Desporte donneront un cotillon le 14 déc. en l'honneur de leur fille, Mlle Marcelle Desporte, une débutante de la saison.

M. et Mme Henry T. Hart ont donné au Country Club, dimanche dernier pour leur sœur, Mlle Edna May Hart, un déjeuner auquel ont assisté Mlles Mary Campbell, Anna Legendre, Laura Merrick, Laura Hobson, Dr Sam Logan et MM. Paul Brand, Franklin Pugh, Harry Stevens, Burt Henry.

Mlle Myra Walmsley recevra demain après-midi, en l'honneur de Mlle Adèle Penrose.

Mme W. Libby et Mlle Edith Libby offriront un lunch en l'honneur de Mlle Sallie Trufant mardi prochain.

Lundi soir, Mlle Marguerite Maginnis a réuni à une partie de bridge Mlles Laurette Landry, Marie Aldigé, Julia McIntyre et MM. Godfrey Parkerson, Willie Matthews, Arthur Gilmore et Edmond Denis.

Mlle Laure Beauregard Larendon donnera une partie de bridge le 17 décembre.

Le mariage de Mlle Nina Laroussini et du Dr George K. Pratt, célébré jeudi soir, a été un événement extrêmement brillant de la saison. La cérémonie a eu lieu à 5:30, à la belle résidence des parents de la mariée, M. et Mme Hypolite Laroussini, avenue Esplanade. Les décorations exquises étaient entièrement vertes et blanches. Les salons, le hall et la salle à manger étaient tapissés de plantes vertes, et des guirlandes d'asparagus et de smilax nouées de rubans blancs garnissaient les lustres, les cheminées et la rampe de l'escalier d'où le cortège nuptial est descendu. Les demoiselles d'honneur, Mlles Elizabeth Maginnis, Kate Nott, Adella Pratt, Madeleine Arnauld, Helen Maury, Anita Olivier, Carrie Hopkins, Mabel Garland, Anita Norman, qui portaient de ravissantes robes empire en satin rose pâle, sont entrées au salon tenant des rubans blancs enguirlandés de smilax piqué de roses blanches, entre lesquels la mariée accompagnée par son père, s'est rendue à l'endroit marqué pour la cérémonie, précédée de Mlle Louise Pratt, la première demoiselle d'honneur, et de Mme Ivy Kittredge qui était dame d'honneur. La mariée était charmante dans une toilette du meilleur goût de style Directoire, en satin blanc rehaussé de dentelle duchesse et d'appliqué. L'ample voile de tulle qui la recouvrait entièrement était retenu par des fleurs d'oranger et elle avait un bouquet de roses et de muguets. Mlle Louise Pratt avait une robe de satin brodé et Mme Kittredge, une toilette Directoire en satin rose garnie de dentelle. Toutes deux portaient un panier de roses roses. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Très Rév. Père Bogaerts sous une arche de palmiers noués de rubans de satin blanc. M. Miles Pratt le frère du marié, était son best man. Après la cérémonie à laquelle assistaient seuls les parents et amis intimes, une brillante réception a eu lieu de 6 à 8 heures. Mme Laroussini, très belle dans une toilette de satin mauve et dentelle en faisait les honneurs aidée de Mme George K. Pratt, la mère du marié, Mlles Laroussini, Mme G. W. Nott, Mme Charles B. Maginnis, Mme E. J. Bobet et Mlle Sophie Alker. La table dans la salle à manger était jonchée de roses et d'oeillets blancs et ornée de guirlandes de smilax et de tulle, et de candélabres d'argent dont les lumières étaient tamisées par des abat-jour blancs. D'innombrables et très beaux cadeaux ont été offerts aux mariés qui sont tous deux très populaires. Le Dr et Mme Pratt sont en voyage de noces et demeureront au retour avec les parents du marié, le Dr et Mme G. K. Pratt, rue Prytanée.

M. et Mme J. Robert Norman donneront un dîner le 14 décembre pour leur fille, Mlle Anita Norman.

Mme Frank Soulé a réuni quelques personnes à un lunch, lundi dernier. Ses invitées étaient Mmes William Crenshaw, R. J. McMillan, Robert Soulé, Bishop Perkins et Prévost Breckenridge.

Une des plus belles réceptions de la saison a été celle que donnait Mme Maurice Brierre jeudi, de 4 à 6 heures pour présenter sa fille, Mlle Angèle Brierre, une charmante débutante. L'élégante demeure avait reçu pour la circonstance un admirable décor dont le rose était la note dominante. C'était partout une profusion de palmes, de fougères gracieusement groupés de roses et d'oeillets, harmoniant leurs nuances délicates avec celles du smilax et de l'asparagus qui encadraient les portes et les fenêtres. Mme Brierre portait une très belle toilette de forme empire en satin vieux rose richement brodé et Mlle Brierre avait une délicieuse toilette de satin blanc brodé et argent. Le bouquet qu'elle tenait était composé de roses et de muguets. Les dames recevant avec Mme et Mlle Brierre étaient Mmes James P. Kock, Paul Michinard, Sidney Story, Franz Hinderman, Arthur McGuirk, Jules Wogan, Léo Burthe, Marion Souchon, W. P. Burke, G. W. Clay, A. W. McLellan, Philip Mentz. Toutes avaient des bouquets d'oeillets roses et de muguets offerts par Mme Brierre. Dans la salle à manger les rafraîchissements étaient servis autour d'une table somptueusement garnie et fleurie d'oeillets roses, de muguets et de fougères, par Mlles Mildred et Jane Farrar, Mary Campbell, Adèle Monroe, Anita Wogan, Marguerite Saunders, Louia Richardson, Mathilde Baquié, Alice Gravely, Anita Norman, Olga Labatt, Marie Coulon, Yvonne Labatt, Laura Cunningham, Marcelle Laneaux, Marguerite Foucher, Louise Allgeyer, Joséphine May, Lucy Staige, Carmen Landry, Julia Havard, Mathilde Merilh, Jessie Tebo, Nina Préot, Jane Cordill, Sallie Trufant, Sarah Fee, Alma Lhote, Marcelle Desporte, Selika Mazerat, Marie Aldigé, Olga Roca, Louise Humphreys. Mlles Mary Hosmer et Nina Burthe servaient le thé et le chocolat et Mlle Anita Olivier le café. Le punch était servi par Mlles Louise LaPlace, Olga Rocquet, Lottie Waterman, Martha Cleveland et Joséphine Johnson au milieu d'un massif de plantes vertes. Un brillant orchestre s'est fait entendre pendant cette belle fête. M. et Mme Brierre ont donné dans la soirée un cotillon gracieusement conduit par M. Douglas Black et Mlle Brierre, assistés de M. Miller Gordon et Mlle Anita Norman, auquel assistaient les jeunes filles qui servaient à la réception du jour et MM. Théodore Boehl, A. Tebo, F. Pugh, Malcolm, H. Aiken, R. Norman, C. Dickson, A. Williams, A. Blake, J. H. Morrison, B. Avegno, W. Adams, J. Chambers, J. M. Thompson, L. Hooper, L. Ernst, O. Becnel, H. Snead, G. Coiron, J. Campbell, G. Boswell, E. Denis, H. Harris, L. Labatt, L. Lange, J. Howe, G. Lanaux, W. Monroe, H. Brierre, J. Plauché, C. Andrews, S. Nott, W. de Fuentès, W. Maginnis, C. Prochaska, L. Beugnot, H. Woeste, G. Labarre, W. Rembert, G. Tebo, G. Parkerson, H. Collins, T. Ellis, D. Vardell, B. Crump, J. Desporte, W. Dwyer, Dr Logan et beaucoup d'autres.

M. et Mme Frank P. Gravely ont donné un très beau dîner lundi, en l'honneur de leur fille, Mlle Alice Gravely. La table décorée d'oeillets roses et de fougères réunissait Mlles Jane Cordill, Angèle Brierre, Mathilde Baquié, Louise Allgeyer, Marcelle Desporte, MM. William Richardson, W. Adams, Burt Henry, Sam Coleman, Franklin Pugh, Walton Glenny, Warren Johnson.

Mme V. Roux et Mlle Coralie Roux font des invitations pour une danse Japonaise, mardi le quinze décembre, à leur résidence 1419 rue Villeré.

Très belle la partie de bridge donnée par M. et Mme Auguste Capdevielle jeudi soir, chez M. et Mme George H. Dunbar, avec qui ils demeurent actuellement. Les décorations des salons et celles de la salle à manger où un souper-buffet a été servi après la partie, étaient composées de fougères, de smilax et de cloches de Noel rouges. Mme Alcée Gelpi servait le chocolat à un bout de la table scintillante de cristaux et d'argenterie et parée de fleurs rouges et de cloches de la même nuance, et à l'autre bout le café était servi par Mme G. W. Dunbar, Jr. Les heureux gagnants des prix qui étaient tous fort beaux ont été Mme G. Abbott qui a eu un poudrier en cristal taillé : Mlle Lilian Jung, un tableau, Mme Tobin, un porte-bouquet, Mme Clay, un "beer skein," M. Brierre, un encrier en airain, M. Abbott, un porte-lettres, et M. Clay, un cendrier. Parmi les personnes qui ont pris part au jeu : M. et Mme G. H. Dunbar, M. et Mme Maurice Brierre, Mme John F. Tobin, Dr et Mme Albert Rocquet, M. et Mme George W. Dunbar, Jr, M. et Mme Alcée Gelpi, M. et Mme J. L. Onorato, M. et Mme Ginder Abbott, M. et Mme Nugent Vairin, M. et Mme Joseph Devereux, Dr et Mme A. Ledoux, M. et Mme George W. Clay, M. et Mme W. P. Burke, Mlle Sadie Shelby, Mlles Yvonne et Edith Capdevielle, Elise Hinderman, Angèle Brierre, Lilian Jung, Alice Posey, MM. Emmanuel Jung, W. K. Dart, Robert O'Connor et James Capdevielle. Mme Capdevielle recevait aidée de sa mère Mme George H. Dunbar, Mme G. W. Dunbar, Jr, Mme Alcée Gelpi, Mlle Alice Posey et Mlles Yvonne et Edith Capdevielle.

Le mariage de Mlle Marguerite O'Connell, la plus jeune fille de M. Henry G. O'Connell, avec M. Dwight Jones, de New York a été célébré tranquillement jeudi, le 3 décembre, à 6:30 de l'après-midi dans le parloir de l'Archevêché, (église Ste-Marie) par le Très Rév. Père Scotti, Chancelier du diocèse, en présence des parents et de quelques amis. M. Walter J. O'Connell, un frère de la mariée, remplissait les fonctions de "best man." Après la cérémonie, les mariés sont partis en voyage de noces. M. et Mme Jones occuperont à leur retour une résidence, 1228 rue Bourbon, où ils seront heureux de recevoir leurs amis.

M. et Mme Chapman H. Hyams ont donné une magnifique réception à l'Athénéum vendredi soir, en l'honneur de leur nièce, Mlle Sallie Trufant, la fille de M. et Mme Samuel A. Trufant, et une débutante très admirée de la saison. Dans la salle ornée d'une masse de plantes vertes, de fleurs et de smilax, M. et Mme Hyams et Mlle Trufant recevaient assistés de M. et Mme S. A. Trufant, M. et Mme S. P. Walmsley, M. et Mme Frank T. Howard, M. et Mme Fernand May, M. et Mme Henry Beer, M. et Mme Robert Perkins, M. et Mme George Penrose, Mme Andrew Smythe.

Le cotillon auquel ont pris part la plupart des débutantes de cet hiver et celles de l'année dernière, était conduit avec entrain par M. Chapman Hyams, Jr, et Mlle Trufant. La soirée s'est terminée par un souper servi par petites tables qui entouraient la longue table du centre occupée par les dames et messieurs qui recevaient.

Le Dr et Mme Herbert Claiborne de New-York passeront les fêtes chez M. et Mme W. C. C. Claiborne.

Le Cercle Polyhymnia donnera sa seconde soirée musicale, le 15 décembre, chez Mme S. M. Otis.

Le Gén. et Mme Estopinal et Mlle Lelia Estopinal sont arrivés de St Bernard récemment et passeront quelque temps à la Nouvelle Orléans.

Mme Louis Landry a reçu le Tuesday Bridge Club mardi dernier.

Mlle Emily Jones a donné jeudi soir au Tulane une partie de théâtre à laquelle étaient conviés Mlles Louise Allgeyer, Jessie Tebo, Anina Legendre, Lucile Kilpatrick, Fannie Jackson et MM. Ed. Keep, W. Richardson, W. T. West, J. Lhote, T. L. Airy. A l'issue de la représentation un souper a eu lieu chez M. et Mme Jones.

Une réception aura lieu chez Mme Joseph P. Blair, le 16 déc. de 4 à 6 heures.

Mlle Marguerite Maginnis a donné jeudi dernier, un bridge suivi d'un thé en l'honneur de Mme Robert Spencer Soulé, Les personnes présentes comprenaient Mmes Frank Mortimer, Charles de B. Claiborne, Louis Landry, Cornelius Rathborne, Fred Burnham, S. P. Walmsley, Jr, Evan McCall, Frank Soulé, Bishop Perkins, Jules Bayle, Henry Hart, John Solari, R. J. Mc Millan, James Butler. Mlle Adèle Penrose servait le thé.

POUR LES CLOCHES, S. V. P.

Nouvelle Inédite.

Ah ! ces curés de village, quels bons vivants ils sont ! Quelle existence heureuse ils mènent dans leur presbytère confortablement dressé sous l'ombre du clocher, entre cour et jardin; dans leur presbytère enguirlandé, fleuri par les soins généreux de messieurs les conseillers de fabrique, bonnes vieilles ouailles sans autre souci que celui de plaire à leur très cher pasteur ! Et la plus vieille encore, Jeannette ou Jeanneton, excellente créature ne rêvant pour son maître que joies culinaires, que délices ! Ah ! ces curés de village, quels bons vivants ils sont ! quelle existence heureuse ils mènent.

L'abbé Symphorien, curé des Genêts-Verts, petit trou coquet au pied des collines de la Provence, n'aurait pas changé son sort pour celui d'un monseigneur cardinal, et n'eussent été les fredaines de quelques garnements, les oublis regrettables de ses filles de Marie aux fêtes du canton, l'abbé Symphorien aurait pu prendre ses Genêts pour le paradis terrestre, avant l'œuvre du serpent, pour quelque Eden enchanté, refuge de toutes les saines quiétudes.

Point de secousse dans sa vie. Un petit train régulier, sans heurt, sans cahot. Comme réveille-matin, la voix argentine de l'angélus. Un lever sans hâte, éclairé l'été d'un joyeux rayon d'aube; l'hiver, réchauffé d'une bonne flambée pétillante dressée la veille par sa fidèle Jeannette. Une messe fervente, des prières d'une assistance toujours nombreuse. Un premier déjeuner fait du lait exquis de sa bonne génisse la Brûlée. Un ensommeilement monotone de bréviaire, en plein champ, sous les ombrages frais, sous les parfums des genêts fleuris; ou, le mois des froidures, les pieds dans des pantoufles, près la flamme du foyer, le dos dans les capitonnages d'un moelleux fauteuil.

Comme apéritif, un coup de bêche par-ci, un coup de pelle par-là. Une taillade savante de sécateur à ses fleurs, à ses arbres. A midi, sur une nappe blanche sentant bon la lessive aux iris, un menu de gourmand! Point ! De gourmet ? Oui ! Deux petits plats coquettement présentés sur une faïence à ramage. En tout temps des fruits vermeils retirés exquis l'hiver d'une serre chaude.

L'après-midi ? Eh ! mon Dieu, moins la messe, la répétition de ces premières heures si délicieusement écoulées. Mêmes coups de bêche encore ! Même taillade du sécateur ! Même ensommeilement de bréviaire ! Repas du soir digne de celui de midi !

Ah ! ces curés de village, quels bons vivants ils sont ! quelle existence heureuse ils mènent !

Un désir pourtant est venu troubler cette quiétude. Certain matin, l'abbé Symphorien ne trouva-t-il pas à sa cloche un son criard qui lui déplut ! La faute en était à son tympan fêlé sans doute par un trop long usage, bien plus qu'à la cloche restée, quoique deux fois centenaire, aussi vibrante, aussi cristalline que le jour de son baptême, dans ses appels à la prière. Quoi qu'il en soit, l'abbé, rêvant pour son beffroi une autre cloche, partit en quête.

De porte en porte il va, priant, quémandant, de-ci de-là, quelques gros sous chez les pauvres diables, quelques piécettes chez les autres. Il va, pressé dans son œuvre de restauration, de remplacement nécessaire à la gloire de Dieu. L'escarcelle se remplit. Ses enfants sont généreux :

" Nous ne sommes pas riches, Monsieur le Curé, disent-ils, mais nous voulons vous faire plaisir. Tenez."

Et les gros sous, les piécettes de tinter dans le sac de cuir.

Les gros sous ! Les piécettes ! menue monnaie que tout cela, ne payant guère plus que le battant d'une cloche convenable ! L'excellent homme est heureux tout de même. D'un bon sourire, d'une bonne parole, d'une petite médaille aux enfants, il remercie, confiant dans le succès de son entreprise.

Ne lui reste-t-il pas à visiter les bonnes maisons, les bourgeois, le médecin, le notaire et surtout le colonel Duracier. Beau nom, n'est-il pas vrai, pour un vieux grognard de la garde, échappé, on ne sait comment, à vingt batailles et retiré maintenant dans les silences champêtres des genêts.

Pas à plaindre le colonel ! Vingt mille livres de rentes ! Cinq cents hectares au soleil ! sans parler d'une retraite capable à elle seule de le faire vivre en seigneur campagnard !

"Le colonel, pense le curé tout en cheminant, va certainement parfaire la somme, me permettre d'acheter un bourdon ! Il est bien un peu.... comment dirai-je.... mettons économe ! (quand il perd vingt sous à notre piquet du dimanche, cela le met en humeur noire !) mais il n'osera pas me refuser. Il a la foi cet homme. Il donnera, j'en suis sûr."

L'abbé arrive chez le colonel. Il le rencontre au jardin, regardant, examinant, admirant.... quoi ? Je vous le donne en mille ! Ses roses.... ses abeilles ? Non ! Ses cornichons, ses citrouilles ? Non! Ses câpres, ses piments? Un vieux soldat, ça doit aimer ces emporte-pièces là !..... Non ! vous n'y êtes pas.

Il le rencontre regardant, examinant, admirant.... un vieux fer à cheval !

Oui ! un débris de fer à cheval qu'un chemineau ne ramasserait pas dans la rue !

Le colonel les collectionne, ces horreurs. Les manies ne se discutent pas plus, n'est-il pas vrai, que les goûts et les couleurs !

M. le curé, pour rentrer dans les bonnes grâces, se croit dans l'obligation de trouver toutes les qualités à .... l'ustensile.

" Comme il reluit, colonel ! Quel grain délicat ! Quelle régularité de formes ! Je comprends de plus en plus que l'on collectionne les fers à cheval. Et puis vous en avez d'historiques, je crois ! L'un d'eux n'appartenait-il pas au cheval de Dessix ?" et patati et patata !

C'était adroit, vous avouerez. Vint la requête. Le front du collectionneur, plus amateur sans doute de fer que de bronze, s'assombrit.

"Une cloche! allons donc, monsieur le curé ! Un bourdon, qui pis est ! Vous voulez donc nous tuer d'insomnie ! C'est à peine si celle que vous avez maintenant ne me réveille pas dès l'aube! Vraiment, Monsieur le curé, c'est une drôle d'idée que vous avez là ! J'aime trop la population des Genêts pour contribuer d'un centime à l'achat d'un trouble-repos. Ne comptez pas sur ma bourse.

—Mais, colonel, vous habitez loin et....

—Mon cher abbé, n'insistez pas. Un vieux dur-à cuire comme moi ne change jamais d'avis.

Tout fut inutile. L'abbé Symphorien s'en revint désolé. La ressource sur laquelle il comptait le plus lui échappait. Il lui faudra longtemps encore entendre la vieille cloche grincer l'angélus. Ce fut du dépit. Comment, ce colonel qu'il croyait un brave homme, ce colonel qu'il aimait, avec lequel il daignait jouer le piquet, lui refuser quelques francs pour une œuvre d'utilité paroissiale !

"C'est abominable, conclut le curé de sa muette diatribe ; je m'en vengerai."

Il s'en vengea et sérieusement; vous allez voir !

Huit jours après sa rebuffade, l'abbé Symphorien cachant ses désirs de vengeance sous un franc sourire de bonne humeur, sous les apparences de l'oubli sincère des injures, retourne chez le colonel. Saint cordial, vigoureuse poignée de main, tout enjoué dans la conversation comme autrefois, et incidemment, comme on parle entre parenthèses d'une chose peu importante :

"A propos, colonel, avant-hier j'ai vu chez mon voisin le curé des Peupliers un objet qui vous ferait grand plaisir. C'est un héritage de son grand père.

"Quant à l'origine de.... cet objet, il faut pour la reconnaître remonter très loin dans l'histoire, jusqu'à la guerre fameuse que soutinrent les Troyens contre les Grecs. Vous savez, sans doute, colonel, qu'il s'agissait de délivrer Hélène, femme de Ménélas, ravie à son époux par ce garnement de Pâris, fils de Priam ?

— Certainement, certainement !"

Au ton de ce "certainement" l'abbé comprit que les exploits de Pallas étaient pour l'excellent homme absolument inconnus. Officier de fortune, le colonel, très à l'aise devant la mitraille, l'était, quoi d'étonnant ! beaucoup moins devant la science et l'érudition.

En toute sécurité, savourant sa vengeance :

"Cet objet ? de continuer l'abbé; vous ne devinez pas, colonel? ....Eh ! bien, cet objet....sursautez, grand collectionneur, c'est....un des fers du cheval de Troie ! "

Le colonel sursaute, en effet. "Comment, un des fers du cheval de Troie ! mais c'est une fortune ! Un souvenir à enchâsser ! "

—Une fortune! Chaque jour mon collègue est en butte à mille demandes, à mille supplications. Hier encore, pendant ma visite, un antiquaire lui offrait deux mille francs de son fer. Sans mon intervention, c'était marché conclu. Je pensais à vous, colonel."

—Merci, monsieur l'abbé, vous êtes un brave !"

Pour un peu, le colonel aurait embrassé l'abbé !

" Jacques, clama t-il, attelle.

L'abbé tenait son homme. Le collègue des Peupliers, comme bien vous pensez, était au courant de la situation. Un vieux fer à cheval, perdu la veille par sa haridelle, fut présenté dans un encadrement de peluche verte défraîchie.

Après mille hésitations, tout marri ! dans l'intérêt de ses pauvres ! le desservant des Peupliers céda la pièce rare (?) pour 2,500 francs ! !

Aujourd'hui, le colonel se réveille dès l'aube sous la grande voix retentissante d'un bourdon digne d'une cathédrale.

Le digne homme aurait acheté, je crois, de toute sa fortune, les fers de la bourrique à Robespierre.

Crème à la Glace
Puritaine
$1.00 LE GALLON.
Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.
Fitzsimmons
833 RUE DU CANAL.
PHONE MAIN 121.
8 jou —1an

A LOUER

C'était en juillet, une de ces fins de journées tièdes, aromatiques, où l'on savoure, les yeux mi-clos, la reconnaissante joie de vivre.

Le caprice de ma flânerie m'avait instinctivement poussé dans un quartier lointain, désert, paisible comme un golfe.

Un de ces quartiers inattendus qui se découvrent dans la surprise d'une promenade, tout à coup, à un tournant de rue, qui reposent, rafraîchissent et sont l'étonnement malicieux du rêveur.

L'herbe pointe aux fentes des pavés, des tourterelles se rengorgent dans leurs cages d'osier, et le bruit d'une voiture fait ouvrir les fenêtres.

Si vite qu'on passe devant les rez-de-chaussée, on a le temps d'apercevoir une vieille dame qui peint sur porcelaine, ou un curé qui joue de la flûte.

Dans les villas, des pianos fêlés résonnent de gammes chromatiques.

J'allais doucement, les mains derrière le dos, songeant à des choses point mouvementées, d'un calme absolu.

Et soudain, à trois pas, j'aperçus un écriteau pendu à une ficelle.

Les étés l'avaient à moitié rongée, les hivers l'avaient à moitié fendue, mais c'était si merveilleux ce qu'elle promettait, cette planchette de sapin pourrie !

" Joli petit pavillon".... mieux qu'un appartement.... un pavillon ! "avec jardin et pièce d'eau" .... des arbres, de l'eau.... tout à la fois ! "à louer de suite." De suite ! quelle providence m'aurait guidé par la main ?

Depuis longtemps déjà je cherchais un coin bien caché où je pourrais me fixer, transplanter ma vie en bonne terre et la laisser pousser, à sa guise, tous ses rameaux, jusqu'à l'heure de l'étiolement du ver dans les racines, et de la mort. Vraiment, c'était mon affaire. Jamais je ne dénicherais mieux.

Je tirai la sonnette rouillée. Une femme en bonnet se présenta, bien avenante, l'air d'une brave créature.

—Vous venez pour voir la maison ?

—Oui, pourrait-on la visiter ?

—A l'instant. Je vas chercher les clefs.

En l'attendant, je jetai les yeux autour de moi.

Oh ! le ravissant, le ravissant jardin ! Pas grand, mais si frais, si cajoleur avec ses expansives corbeilles de roses, bordées de myosotis chastes comme des regards de vierge à quinze ans, ses touffes de verveine, ses buissons de lilas, serrés, tassés tout le long des murs, son banc de pierre en demi-cercle à l'ombre d'un beau marronnier.

Et son étroit ruisseau qui courait, ainsi qu'une tresse de vieil argent dans la peluche émeraude du gazon, où venaient au crépuscule se baigner les chardonnerets laqués, et les merles en domino noir.

Et cette tonnelle ombragée de chèvrefeuille que je n'avais pas remarquée !

Et les mignonnes petites allées de sable fin comme pour un parc de poupées !

Et l'herbe ! Ma foi, oui, jusqu'à l'herbe qui me semblait plus fine, plus verte, plus moelleuse que partout ailleurs.

Décidément c'était là.... c'était là !

—Quand vous voudrez, monsieur, me dit la femme qui m'avait rejoint.

Je le suivis.

Au bout d'une allée, le pavillon se dressa devant moi dans sa coquetterie discrète. Il n'avait qu'un étage et disparaissait entièrement sous de lourdes grappes de glycine.

Elle entra, poussa les persiennes, et les derniers rayons de soleil enveloppèrent la maison du haut jusqu'en bas avec la douceur d'un adieu.

Les papiers étaient enguirlandés des fleurs, les peintures délicates et gaies, les chambres bienveillantes. Je ne sais quelle odeur d'intimité, parfum tendre et subtil, flottait entre les murs. Cette demeure mystérieuse avait aimé. On la devinait forcément vouée au bonheur égoïste à deux, aux éclats de rire sous les branches, aux causeries accoudées sur le balcon, aux lentes promenades nocturnes parmi les fleurs endormies, aux baisers gaspillés, aux longs sommeil dans la pénombre des rideaux tirés.

On n'avait qu'à s'installer là et qu'à attendre, les bras croisés.

—Je demandai :—C'est vous qui êtes la concierge et qui gardez la maison ?

—Oui, monsieur.

—Et qui restait ici en dernier lieu ?

—Un homme jeune, un Russe un peu drôle, avec une dame. Ce sont les seuls locataires que j'aie connus. Ils ont demeuré six ans. Le pavillon appartient à un vieux monsieur, qui l'habitait autrefois et qui vient de mourir en province.

—Comment s'appelait ce Russe !

M. Kirscheff. Lui et madame, on peut dire qu'ils s'adoraient. Toute la journée ensemble, à s'embrasser.

—Pourquoi ont-ils déménagé ?

—A cause. Ils sont retournés en Russie, rapport à leur [illegible]. Ah ! ça lui a fait un dur chagrin, à monsieur, de quitter ici où il avait eu un tel contentement ! Enfin c'est pas tout ça.... louez-vous ? Avez-vous du goût ?

—Je crois bien que je loue. C'est une affaire entendue.

Et tout réglé, le prix débattu, un regard de satisfaction jeté avant de partir au jardin, au ruisseau, la jolie maisonnette tapissée de glycine, je m'en allais, quand la mère Soyer courut après moi, un papier à la main.

—Tenez, monsieur, c'est une lettre pour vous ?

J'éclatai de rire :—Comment, une lettre ? déjà !

—Vous n'y êtes point, reprit-elle, écoutez la chose. Je vous ai dit que mon Russe était un peu étrange. Il y a deux mois, quand il a été pour monter en voiture, au dernier moment, tous les bagages chargés, il m'a serré la main, et avec un air grave : " Mme Soyer (il ne m'appelait ainsi que dans les grandes circonstances), vous êtes honnête, jurez-moi que vous remettrez ceci, sans y regarder, à la personne — homme ou femme — qui louera le pavillon.. J'y tiens beaucoup". Je lui ai juré, j'ai pris la lettre, et la voilà. Elle est à vous.. C'est peut-être des recommandations sur l'appartement.. Au plaisir !

Elle me tendit le papier : Je m'en emparai. Une fois dans la rue, je m'arrêtai fort intrigué. Je retournais cette grande enveloppe carrée qui ne portait pas d'adresse, et j'avais presque peur de l'ouvrir.

L'ayant enfin brusquement décachetée, je lus ce qui suit :

" Monsieur ou madame, en ma qualité de Slave, je suis très superstitieux. Je crois fermement à une loi surnaturelle soumettant tous les êtres à l'influence des lieux qu'ils habitent. Il est tel endroit où fleurit le bonheur en permanence, tel autre où le malheur est éternellement tapi.

"Cette maison, où j'ai vécu plusieurs années dans les larmes et d'où me chasse aujourd'hui le remords, est maudite. Le drame terrible, atroce, que ses murs pourraient conter, surtout ceux de la chambre du fond, la chambre au papier bleu et rose....! Qui que vous soyez.... croyez-moi, n'habitez pas, n'habitez pas pour l'amour de Dieu ce pavillon, vous réveilleriez.... Mais je n'en dirai pas davantage. Puisse mon avertissement vous suffire."

Depuis, je me creuse le cerveau. Le temps file et j'hésite à signer l'acte de location.

Qu'a-t-il bien pu se passer dans le "joli petit pavillon, avec jardin et pièce d'eau ? "

Un crime sans nul doute ?

Ou bien.... je me perds, je m'abime en conjectures.....

Oh ! je voudrais, je voudrais savoir....

OKRA
ÉVAPORÉ DE BRADFORD
NOUVELLE RÉCOLTE
FRAIS, CROQUANT, DELICIEUX,
INDISPENSABLE POUR
SOUPES et GOMBOS
En vente chez tous les épiciers de première classe
H. T. COTTAM & CIE.
Agents en Gros.
1er déc—1an—mar |ven fim